

"Quadrilingue ou multilingue? La littérature suisse dans le monde

Autor(en): **Villiger Heilig, Barbara**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **38 (2011)**

Heft 5

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-911940>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Quadrilingue ou multilingue? La littérature suisse dans le monde

À l'échelle mondiale, la scène littéraire suisse est infiniment petite. Mais elle n'est pas pour autant insignifiante. La création littéraire, répartie dans les différentes régions linguistiques, a toutefois besoin pour exister de liens avec les pays étrangers de même langue car les frontières à l'intérieur même de la Suisse sont très marquées.

Par Barbara Villiger Heilig

Agota Kristof, dont les livres font partie de la littérature mondiale au sens le plus pur du terme, est décédée fin juillet à Neuchâtel. Elle nous a laissé sa trilogie «Le Grand Cahier», «La Preuve» et «Le Troisième Mensonge», suivie du roman «Hier». Ce fut malheureusement le dernier ouvrage de cette écrivaine grandiose. Agota Kristof a écrit en Suisse où elle a vécu à partir de 1956 après avoir fui la Hongrie. Ses écrits sont en effet nourris d'une vie marquée de manière décisive par la fuite: cette femme née en Hongrie a eu une existence déracinée. Sa littérature tient sa force de l'expérience de l'émigration, ce qui lui confère, bien au-delà de l'aspect biographique personnel, une valeur universelle dans un monde confronté au phénomène de la migration depuis fort longtemps et sûrement pour bien des années encore.

Rien d'étonnant à ce que les œuvres d'Agota Kristof aient été traduites dans plus de 30 langues. Cette immigrée, un excellent auteur, a contribué à la gloire internationale de la littérature suisse. Un paradoxe? Ou plutôt un symptôme? Probablement ni l'un ni l'autre. La Suisse est petite et la littérature est un art. Les œuvres vraiment majeures sont très rares. Agota Kristof, d'origine hongroise, a donc été avant tout un heureux hasard pour la scène littéraire suisse.

Dans son pays d'adoption, dans lequel elle ne s'est jamais vraiment sentie chez elle, Agota

Kristof a trouvé dans le français qu'elle a péniblement appris un mode d'expression littéraire particulier: une langue aride et minimaliste recelant un art subtil derrière son apparente naïveté. Ses quatre romans sont tous parus au Seuil à Paris, l'une des meilleures adresses pour les belles-lettres. La France, et surtout Paris, est et reste déterminante pour la littérature francophone, même pour celle originaire de la Suisse francophone. Il en résulte un problème majeur pour les auteurs suisses romands qui n'accèdent pas à Paris. Grâce à la diversité des maisons d'édition suisses, ils peuvent certes compter sur la publication de leurs textes, mais la diffusion de ces derniers reste bien souvent plus ou moins limitée au public helvétique.

Le prestigieux Prix Goncourt

Rares sont les œuvres littéraires suisses qui trouvent le chemin des librairies françaises. Cela s'explique, d'une part, par la distribution et les mécanismes de la presse, mais, d'autre part, surtout par le proverbial chauvinisme français. Celui qui réussit à être publié en France bénéficie aussi en Suisse d'une estime et d'une attention accrues. Cette tradition n'est pas récente: Charles Ferdinand Ramuz, le grand auteur des «Lettres romandes», a dû faire le détour par Paris pour devenir célèbre en Suisse. Jacques Chessex, une autre belle plume de Suisse romande, qui

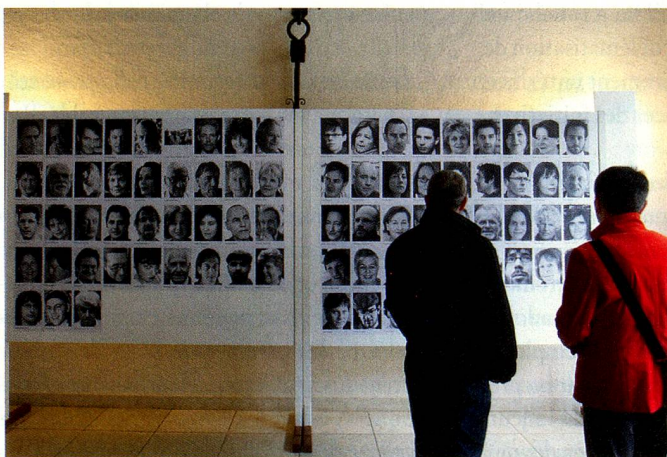
nous a quittés il n'y a pas si longtemps, a aussi publié ses livres à Paris, ce dont il était fier. Il a obtenu pour son roman «L'Ogre» en 1973 le Prix Goncourt, prestigieux prix français de littérature. Il a été le premier auteur non français et est encore aujourd'hui le seul Suisse à l'avoir reçu.

Une forte création poétique au Tessin

Avec ses quatre régions linguistiques, la Suisse est aussi un cas exceptionnel dans la littérature. Chacune de ces régions, excepté la romanchophone – un cas particulier dans le cas particulier – jouxte des pays de même langue: la Suisse alémanique se trouve à la frontière avec l'Allemagne et l'Autriche, la Suisse romande avec la France et le Tessin, ainsi que la partie italophone des Grisons, avec l'Italie. Les auteurs de chacune de ces régions linguistiques regardent donc par delà les frontières nationales, où il y a non seulement plus de maisons d'édition, mais aussi et surtout un lectorat potentiel considérable. Alors que l'horizon des Romands ne s'élargit que de manière limitée pour les raisons susmentionnées, les auteurs tessinois trouvent en effet leurs lecteurs parmi leurs voisins italiens. Si peu de romans sont écrits au Tessin, cette région jouit au contraire d'une forte création poétique. Et les recueils de poèmes des principaux auteurs tessinois sont publiés chez des éditeurs italiens renommés. Limmat, maison d'édition située à Zurich, a depuis longtemps l'ambition de rendre cette littérature accessible au public de Suisse alémanique et publie régulièrement des traductions des recueils de poésie tessinois. Que ces livres ne soient pas des best-sellers n'est un secret pour personne. La poésie peut déjà se contenter d'avoir des amateurs dans sa langue d'origine. Amateurs qui se font rares dès lors que les poèmes traduits traversent les barrières linguistiques.

La «barrière de rösti» est une réalité

Comme chacun sait, ces barrières existent aussi en Suisse, d'où les cours obligatoires de



Visiteurs devant un mur décoré de portraits d'écrivains lors des Journées Littéraires de Soleure

langue étrangère dans les écoles ici ou là. La tristement célèbre «barrière de rösti» est d'une réalité tenace. Depuis peu, il existe toutefois des tentatives de surmonter cette barrière en littérature. Un groupe de jeunes auteurs, hommes et femmes, se sont réunis sous le label «Partout, Bern ist überall». Ils se produisent sous différentes formations dans des festivals, voire dans des écoles, où ils réalisent des performances parlées et animées par de la musique et où ils se font acclamer par un public multigénérationnel. Les membres de «Partout, Bern ist überall» sont originaires de Berne, Lausanne, Genève, Zurich et de la Suisse romande. Ils défendent leur langue avec fierté et succès: grâce à eux, les jeunes Suisses romands trouvent soudain le suisse-allemand cool, ce qui fait toutefois soupirer leurs professeurs d'allemand. Car le haut-allemand scolaire qui est si peu apprécié, c'est encore une autre histoire.

Pro Helvetia garantit la qualité

La Valaisanne Noëlle Revaz fait partie de «Partout, Bern ist überall». Son premier roman «Rapport aux bêtes» a fait sensation en 2002: dans un style brutal, elle donnait une image à la fois crue et choquante du milieu paysan. Avec son livre, elle a mis le doigt sur l'un des points sensibles de notre civilisation ultratechnologique. Le jeune auteur Arno Camenisch, autre membre de «Partout, Bern ist überall», a aussi prouvé que le monde paysan est aujourd'hui à la mode. Il a écrit à la fois en romanche et en allemand sa première œuvre «Sez Ner», dont l'intrigue cauchemardesque est située dans les Grisons. Ce livre paru en 2009 s'est exceptionnellement bien vendu, à 6000 exemplaires à ce jour. Il existe déjà des traductions en français, en italien et même en roumain et d'autres sont en cours. Par ailleurs, la fondation suisse pour la culture Pro Helvetia garantit la qualité de la traduction. Si elle apporte son soutien à la production littéraire primaire, elle accorde également une attention spéciale à la traduction. Et elle veille aussi bien à la diffusion de la littérature suisse à l'étranger qu'au passage d'une langue nationale à l'autre.

Il paraît que Pro Helvetia aurait même le projet de traduire en haut-allemand le célèbre roman en langue parlée «Der Goalie bin ig» de Pedro Lenz, Bernois et membre de «Partout, Bern ist überall». Ce qui doit être un vrai casse-tête. «Der Goalie bin ig» a été nommé en 2010 pour le Prix du livre suisse, une institution relativement récente

Pedro Lenz, auteur
«Der Goalie bin ig», lors
d'une lecture aux
Journées Littéraires de
Soleure le 5 juin 2011



dans le cadre du Salon du livre «BuchBasel». Mais l'année dernière, c'est Melinda Nadj Abonji qui a remporté ce prix avec son deuxième roman «L'Envol des colombes». Elle avait déjà reçu peu avant le Prix du livre allemand pour cet ouvrage, ce qui avait été fêté comme une reconnaissance et un coup de dynamisme pour la littérature suisse-allemande. Car il n'est pas non plus évident pour les écrivains de Suisse alémanique d'être reconnus sur l'ensemble du marché germanophone, même s'il est plus accessible que le marché francophone. Melinda Nadj Abonji a bien mérité cette importante reconnaissance que lui ont valu ces deux prix populaires. Dans son roman primé, elle croise des éléments autobiographiques avec l'histoire contemporaine entre sa ville d'origine en Serbie et la Suisse: enfant, elle a quitté la Vojvodine, une région rurale hongrophone, pour venir à Zurich. Bien que, contrairement à Agota Kristof, son style soit enjoué et poétique, on trouve des similitudes entre ces deux écrivaines. «L'Envol des colombes» est aussi basé sur le sentiment d'aliénation dans un environnement nouveau et le ton parfois presque suave ne dissimule pas l'expérience difficile du destin de l'émigrant, qui, sur fond de guerre en ex-Yougoslavie, ressort de manière d'autant plus saisissante. Melinda Nadj Abonji est

la première artiste en résidence accueillie à l'Institut suisse de Rome. C'est une nouvelle possibilité créée pour encourager la création artistique et, dans ce cas, littéraire.

Les écrivains ont aussi besoin de ressources pour gagner leur vie. Depuis 2006, ils sont nombreux à assurer une partie de leurs revenus en donnant des cours à l'Institut littéraire suisse de Bienne, une Haute Ecole spécialisée qui propose un cursus d'écriture littéraire, en allemand et en français. La liste des enseignants compte des personnalités de la nouvelle génération d'écrivains suisses: Silvio Huonder, Francesco Micieli, Urs Riehle, Ruth Schweikert, Michael Stauffer, Beat Sterchi, Claire Genoux, Eugène Meiltz, Ilma Rakusa, Peter Stamm, et Raphael Urweider. Mais le corps enseignant ne se limite pas aux auteurs du pays. Il existe en particulier de nombreux échanges et contacts avec les hommes et femmes de lettres étrangers germanophones. Prenons l'exemple du théâtre: les pièces de Lukas Bärfuss, le plus grand jeune auteur dramatique suisse, sont souvent, et volontiers, jouées en Allemagne et en Autriche, où elles sont même régulièrement représentées pour la première fois. Le patriotisme national n'est pas un critère littéraire. Heureusement.

BARBARA VILLIGER HEILIG est rédactrice culturelle au «NZZ» et membre de l'équipe de critiques du club de littérature de la télévision suisse.